

BREIZ SANTEL

Bulletin mensuel publié par la section N° 1 (Morbihan) du
MOUVEMENT pour la PROTECTION
des
MONUMENTS RELIGIEUX BRETONS

(Association sous le régime de la Loi du 1^{er} Juillet 1901.

Siège social : Hôtel de Ville de Vannes).

Abonnement : 6 mois 50 frs. Mandat-Carte M. de Beaufond-Arradon

Paraît le 15.

Le N° 10 frs.

Aidez-nous à sauver les Croix et les Fontaines

Une randonnée le long des chemins du haut Morbihan vient de me démontrer une fois de plus l'intérêt urgent d'un mouvement comme le nôtre, — aussi bien en pays de Pontivy et de Gourin qu'en terre de Vannes.

Là c'est une croix de carrefour dont le socle est lentement disjoint par les plantes parasites. Ici une fontaine dont l'arc disparaît dans les ronces. Deux heures de soins sauveraient le monument.

Répétons-le sans nous lasser, — puisqu'il semble qu'un malentendu ait pu faire sè méprendre sur l'action que nous entreprenons : Il s'agit de *protéger* des monuments d'origine *religieuse*, mais dont la charge n'incombe ni aux Recteurs, qui ont bien assez à dépenser pour leurs écoles, ni aux Communes qui ont leurs chemins à entretenir. L'initiative privée, seule, agissant *avec le double accord des autorités religieuses et civiles* peut grouper les bonnes volontés, les quelques billets et les quelques poignées de ciment nécessaires.

Mgr Le Bellec, au courant de nos buts, a daigné adresser de sa main aux membres de notre Comité l'approbation d'un mouvement qui, dit-il « *cherche à conserver tant de souvenirs*

Vous avez foi en la Bretagne

Vous aimez ses monuments religieux

Breiz Santel sera votre revue.

du passé, que les intempéries, les négligences, ou même les abandons, exposent au péril de la disparition ».

On ne saurait mieux dire, et nous tenons à exprimer encore ici à l'Evêque du Diocèse de Vannes notre respectueuse reconnaissance pour l'encouragement que nous trouvons en ses paroles, avec l'espoir que ce jeune mouvement, qui doit être un Mouvement de Jeunes, s'étende à l'ensemble de la Bretagne.

*
**

Ainsi, amis de l'Art Sacré, fût-il art mineur, que nous ont légué nos pères, à vous de vous mettre en campagne.

Dans votre paroisse, repérez ce qui est *« en péril de disparition »*. Au besoin, et si vous le pouvez, prenez une photo. Allez trouver votre Recteur, demandez-lui son autorisation de principe, et celle du Maire également puisqu'il s'agit de monuments édifiés sur le territoire communal.

S'il faut débroussailler, rien de plus simple. A deux, avec une serpe, ce sera vite fait. Dégagez, coupez, en évitant d'érafler ou d'écorner les pierres. S'il faut *rejointoyer*, ATTENTION ! Ne défigurez pas un monument pour le sauver. Demandez plutôt conseil à un homme de l'art. Ecrivez, en joignant une photo, soit à notre Comité, soit à M. l'Archiviste Départemental qui vous dira si le Monument dépend ou non des Beaux Arts, et ce qu'il convient de faire. Rappelez vous qu'en tous les cas, le ciment neuf devra rester aussi peu visible que possible.

Dans les chapelles, même sagesse. Un coup de balai ou de nettoyage est toujours utile, un clou à une planche disjointe de la porte ou de la voûte lambrissée. Mais ne touchez à rien sans savoir si l'édifice et son mobilier figure ou non à l'inventaire des Beaux Arts. Votre Recteur vous le dira.

Et surtout n'imitiez pas les trois petites filles que j'ai découvertes la semaine dernière, préparant le pardon de N.-D. des Anges, armées de deux pots de ripolin, et qui venaient d'« embellir » à coup de pinceau, *irrémédiablement*, une jolie Vierge du XVI^e dont le bois vermoulu leur faisait honte.

Exemple à ne pas suivre.

Bien plutôt, veillez sur les statues anciennes de vos chapelles, essayez d'apprendre aux fidèles qui les dédaignent ce qu'elles représentent comme témoignages du passé, comme valeur d'art et comme souvenirs de vos ancêtres. C'est l'un d'eux qui a coupé le chêne où elles ont été taillées, un autre qui les a sculptées, ou offertes en don pieux. Vos grand-mères les ont vénérées. Ces effigies de nos Saints bretons ou de la Mère du Christ sont comme autant de vieux amis de vos familles, associés aux deuils, aux soucis et aux joies, aux pardons et aux processions. *On ne vend pas des portraits de famille !* Ne laissez pas quelque trafiquant d'antiquités proposer leur échange contre de l'argent ou contre une statue de plâtre anonyme.

Claude Dervenn

A) Le Mouvement pour la protection des Monuments Religieux Bretons veut concourir à la conservation, la restauration, voire l'édification desdits monuments.

Il a donc besoin a) d'hommes, spécialistes et manœuvres
b) de matériaux.

B) Pour y voir clair et atteindre plus d'efficacité, il faut se guider sur un plan de travail, résultant d'un inventaire, appuyé sur une documentation photographique.

Il y a donc besoin a) de collaborateurs à cet inventaire, tant pour les archives que dans chaque paroisse, et cela, *ad diem æternam*.

b) de photos (ou à défaut de clichés.)

C) Pour préparer le terrain, *reserrer* toutes les sympathies, le Mouvement publie un bulletin, qui voudrait devenir une vraie revue, Breiz Santél.

Il faut à ce bulletin a) des collaborateurs

b) des propagandistes qui recueillent autour d'eux de nombreux abonnements

c) des apports matériels : papier, clichés, etc.

N'y a-t-il pas dans l'un ou l'autre de ces ordres d'idée quelque chose que vous puissiez faire dès maintenant ?

Comment adhérer au mouvement. — Aux membres *actifs* il n'est demandé aucune cotisation. Ils offrent un concours bénévole.

Les membres *honoraires* ne nous aident que de leurs fonds. En nous donnant 1.000 fr., ils apportent à l'œuvre en même temps qu'une réelle marque de sympathie un secours efficace.

Nous n'aurons de C. C. P. que le mois prochain. D'ici là, les abonnements peuvent être acquittés aussi en timbres envoyés à M. de Beaufond, notre trésorier (depuis le départ pour Paris de M. Bouyer).

Nouveaux membres.

M. Yves Cadoret, Vannes.

M. Christian de Laval, Vannes.

Me Loysel, Arradon.

Mlle Jacqueline de Prévile, Vannes.

Mlle Catherine Taslé, Vannes.

Membres honoraires.

Comte Hugues de Kerret, Languidic.

Mme Krieg, Arradon.

Membre d'honneur.

M. Besnard, président du Comité de la Foire Exposition, Vannes.

Errata. — Quelques coquilles se sont glissées dans le dernier bulletin. Nous voudrions au moins rectifier les principales :

Lire : page 30, ligne 4 : même.

page 30, ligne 16 : bretonnes.

page 31, ligne 10 : étrangers à la Bretagne.

page 40, ligne 12 : au pèlerin l'exemple.

page 41, ligne 22 : si les baies.

La chapelle de Saint-Hervé en Gourin

Lorsqu'on suit la route de Gourin à Carhaix, avant d'atteindre les hauts sommets des montagnes noires, on rencontre, au dessous de la forêt de Conveau, et à une petite distance de la grand'route, une chapelle dont la flèche de granit domine un bouquet d'arbres : c'est Saint-Hervé.

La tradition confirmée comme nous le verrons par le

monument lui-même, attribue la construction de cette chapelle à un dévôt religieux, frère Yves de Bouteville, abbé de Langonnet, mort dans ce monastère en 1536. Il appartenait à une famille riche et distinguée dont on retrouve les armoiries dans une foule de sanctuaires aux environs du Faouët.

Saint-Hervé affecte la forme d'une croix, mais dont l'abside à trois pans est si peu profonde que c'est plutôt la croix de Saint Antoine en tau que la vraie croix latine. Tout l'édifice, bâti en bel appareil de granit, est régulier et bien conservé. La porte occidentale à cintre brisé, est surmontée d'une riche accolade à crochets et panaches et flanquée de colonnettes et de pinacles.

Aux deux côtés de cette principale entrée, les contreforts présentent des niches avec dais festonnés en trilobes et des culs de lampe formés de figures grotesques : celle de gauche est celle d'un homme qui passe la tête entre ses jambes. Au dessus s'élève une tour carrée dont la flèche en pierre est décorée a sa base de quatre frontons aigus divisés par des menaux de style flamboyant ; quelques marches de pierre forment extérieurement escalier pour arriver à la cloche ; enfin, la flèche sculptée à jours a tous ses rampants garnis de crosses végétales.

Remarquons encore les quatre gargouilles de cette tour, figurant les animaux symboliques des quatre évangélistes, et, à côté d'eux, une femme complètement nue, sorte de rustique Vénus, représentant sans doute le péché vaincu par la prédication de l'Evangile.

Entrons maintenant dans le sanctuaire. La voûte en est lambrissée ; les tirants offrent des têtes de crocodiles et les sablières sont sculptées d'enroulements, de fruits et de figures grimaçantes. Sur l'une de ces sablières est gravé un écusson : écartelé aux 1 et 4 d'argent à cinq fusées de gueules en fasce, qui est de Bouteville, aux 2 et 3 d'argent à un croissant de gueules chargé en abîme d'un écu d'or à trois tourteaux de gueules.

Au dessus du maître autel est une ancienne verrière, représentant au centre le divin Crucifié accompagné de la Sainte Vierge et de Saint Jean ; à droite, un autre panneau figure Saint Hervé tenant en laisse le loup qu'il avait gardé

pour remplacer l'âne dévoré par cet animal : « *Etoit chose admirable — dit le légendaire — de voir ce loup vivre en mesme estable avec les moutons sans leur faire mal, traîner la charrue et porter le fait et faire tout autre service comme une beite domestique* » (Albert Le Grand). Vis à vis de Saint Hervé se tient, debout, un prélat crélat crossé et mitré, on dit que c'est le fondateur, l'abbé Yves de Boutteville, mais il faut avouer que sa posture est singulière ; cependant, on ne voit pas de mimbe à cette figure, on peut admettre cette tradition que confirme en quelque sorte l'écusson de Boutteville timbrée d'une crosse, placé au sommet du vitrail. Ajoutons que dans les compartiments flamboyants de cette fenêtre sont peints plusieurs anges portant les instruments de la passion.

A côté du maître autel sont une vieille statue de Saint Hervé, toujours accompagné de son loup, et, lui faisant pendant, une autre statue de la Vierge tenant l'Enfant Jésus et terrassant le démon figuré par un dragon à tête humaine.

L'autel du transept septentrional est surmonté d'une verrière en partie brisée : cependant, on y retrouve la figure de saint Yves, et sur un phylactère, « Sainet Yve ora pro... »

Peut être l'abbé de Langennet était-il représenté à l'origine en prière auprès de son saint patron. Au-dessus sont plusieurs fois répétés les écussons de Boutteville et ceux de cette famille qui leur était alliée : d'argent au croissant de gueules, chargé en abîme d'un écu d'or à trois tourteaux de gueules. Dans cette même partie de la chapelle un autre vitrail représente un saint évêque, l'Annonciation et le Père Eternel. Non loin est une statue d'évêque tenant sa crosse d'une main et bénissant de l'autre ; de la crosse il terrasse un dragon ; deux anges lui posent une mitre sur la tête ; au bas de la statue on lit : saint Cerve.

Au dessus de l'autel de Transept méridional est une verrière dans laquelle on voit la Sainte Vierge assise, semblant présenter l'enfant Jésus à un guerrier qui met la main sur son épée ; au-dessous, un débris d'inscription indique que le vitrail fut peint en 1530. Mais cet avis est contesté par l'abbé Guillotin de Corson, qui voit en la Sainte Vierge et l'Enfant Jésus les deux principales victimes du roi de Carhaix, ce

cruel Conomor que les évêques bretons et saint Hervé avaient excommunié à la grande assemblée de Menez-Bré ; sainte Tréphine, épouse de Conomor, ressuscitée par saint Gildas, offre à Dieu l'enfant qu'elle vient de mettre au monde, pendant que Conomor, l'air courroucé, tient le glaive dont il frappera, dix ou douze ans plus tard, près du monastère de Rhuys, le jeune saint Clément, patron de la paroisse de Carhaix.

Dans les dessins flamboyants de la fenêtre sont les mêmes écussons que ci-dessus : de Boutteville surmonté d'une crosse et de Boutteville avec l'alliance déjà signalée. A côté est la statue de saint Buzic représenté avec une chape, tenant une crosse d'une main et un livre de l'autre, accompagné d'un chien qui dévore un pied d'homme. C'est probablement saint Bieuzy dont le bourreau fut dévoré par les chiens. Enfin, dans une niche, est un buste en bois de saint Hervé renfermant les reliques de ce bienheureux.

Le pardon de saint Hervé, qui doit se dérouler bientôt a un aspect assez original : il se célèbre le **dernier dimanche de septembre**. La cérémonie religieuse consiste en la grand'messe et les vêpres, suivies d'une procession autour du sanctuaire. Ce qui distingue entre tous les pardons celui de saint Hervé de Gourin, c'est que tous les hommes qui s'y rendent viennent à cheval et sont ordinairement nombreux. Arrivés à la chapelle, ils enlèvent leur chapeau, prennent leur chapelet, et font trois fois, toujours à cheval, mais en prière, le tour du saint édifice : cela fait, ils descendent, coupent les crins de la queue de leur monture et les portent à la chapelle où ils les disposent devant la statue du Bienheureux : ils adressent ensuite leurs prières à saint Hervé, baisant bévotement la relique et terminent leur pèlerinage par une visite à la fontaine du saint, protecteur des bestiaux.

Toute la matinée du pardon, on voit ainsi chevaucher autour de la chapelle les rustiques cavaliers du pays de Gourin et c'est ce qu'on appelle parfois la procession à cheval de saint Hervé.

Grande et bien justifiée est en effet la confiance de ces hommes de foi envers le Bienheureux solitaire aveugle dont la charmante légende peint si bien la bonté. Non seulement saint Hervé aimait et secourait ses semblables mais il ne

dédaignait pas de s'occuper des animaux et de les protéger, voyant toujours en eux les créatures de Dieu. C'est pourquoi nos villageois bretons lui recommandent leur bétail qui leur est d'une si grande utilité.

(Extrait de l'Ouest-France)

Chroniques d'Art Religieux

II

Le Vitrail, des origines à nos jours. — N'avez-vous jamais expérimenté ce que décrit Claudel dans l'un de ses poèmes à la Vierge ? N'êtes-vous jamais entré dans une de nos vieilles cathédrales médiévales, en plein midi, pour simplement respirer plus de fraîcheur près de Dieu et de Notre-Dame, simplement contempler « la beauté de la maison où réside la gloire » de Dieu ?

Et ne vous êtes-vous jamais laissé hypnotiser par ces feux des hautes verrières qui réchauffent l'atmosphère refroidie des pierres et des granits ?

Si, n'est-ce pas ? Et votre œil né pour la lumière a délaissé la demi-obscurité des voûtes et des mystérieux déambulateurs pour la fascination des flammes chatoyantes des vitraux. Et vous êtes demeuré en contemplation, et la contemplation vous a fait prier...

Bien des siècles se sont succédés depuis qu'on eut pour la première fois l'idée de compléter l'ornementation intérieure d'un édifice par l'éclat de vitres multicolores. Cependant, on ne croit pas qu'il faille reculer au delà des premiers siècles de l'ère chrétienne la date de création de ce nouvel art. On a retrouvé des fragments de vitres colorées à Pompéï, à Herculanium, à Alésia, à Strasbourg, à Cologne, et en d'autres lieux très anciens. Ces premiers « poèmes de la lumière » selon l'expression dont Mgr Villeplet qualifie les vitraux de Bourges, furent chantés par les auteurs les plus anciens, par saint Jérôme, traducteur de la Vulgate, et par Grégoire de Tours, l'illustre historien du 6^e siècle.

Sans doute la composition de ces premiers monuments délicats était-elle bien primitive ! C'étaient des morceaux de couleur verdâtre ou brunâtre, de plusieurs centimètres

d'épaisseur, que l'on découpait d'une masse vitreuse coulée et étirée à la pince.

Chacun de ces morceaux était ensuite enchassé dans des panneaux de bronze ou dans les dalles minces qui fermaient les fenêtres.

Au IX^e s. sous l'impulsion de l'Eglise, et sous le mécénat de Charlemagne, favorable aux lettres et aux arts, le vitrail connaît un plein essor en France. (Faut-il d'ailleurs préciser que l'art du vitrail fait partie intégrante des créations du génie français, tout comme l'art ogival dont le vitrail était l'ornement indispensable ?)

On a découvert, du IX^e s., les fragments d'une châsse carolingienne en verre de couleur jaune et verte, rehaussé de grisaille et monté dans des plombs. [On nomme grisaille la matière plus ou moins opaque qui vivifie les figures, complète les détails en y créant des ombres].

A la même époque, l'abbaye de Saint-Benoit-sur-Loir pratiquait couramment l'art du vitrail. Malheureusement, de ces époques il ne nous reste presque rien, sinon quelques vestiges conservés on ne sait trop où !

Il n'en est pas de même de la période qui s'étend du XII^e s. à nos jours.

De ce XII^e siècle, la cathédrale de Bourges conserve précieusement quelque part dans l'abside, une « Annonciation » et une « Adoration des Mages ». Il est difficile au visiteur de repérer l'endroit exact du déambulatoire où brillent toujours ces deux médaillons. Mais sur ces vieux témoins, voici l'appréciation de Mgr Villeplet, spécialiste de la cathédrale de Bourges : « Si l'on peut facilement y découvrir l'inexpérience d'une main inhabile, il faut avouer pourtant que la simplicité d'expression des figures et la raideur des lignes ne manquent pas d'une certaine grandeur ». Et la contemplation de ces vieux verres nous amène à faire des rapprochements avec les fresques romanes qui connaissent tant d'admirateurs aujourd'hui.

A Rocamadour — lieu de pèlerinage célèbre — il existe ainsi spécialement une « annonciation » tout à fait remarquable et qui se laisse facilement comparer à ce vitrail de

Bourges dont je viens de parler. A Bourges comme à Rocamadour, même raideur et même majesté. Plus de souplesse ici, mais là, plus de joie ! Même mouvement des vêtements, ordonnance du « plissé » conçue selon les mêmes rythmes. Que le peintre des murailles ait influencé le peintre des verrières, rien d'étonnant à cela, surtout quand on sait avec quelle joie, avec quel cœur, les artistes anciens concouraient à l'ornementation de la maison de Dieu.

La cathédrale de Metz possède aussi des vitraux du XII^e siècle. Mais comment passer sous silence « Notre-Dame de la Belle Verrière » qui fait la parure de Chartres ? Elle est là, la Vierge, sur son trône, le visage bruni comme une orientale ou encore comme une femme de notre campagne, vêtue d'un ample manteau bleu, couronnée, rutilante, parée d'azur, de verdure et de pourpre. L'Enfant trône sur ses genoux et, en sa prime jeunesse, il nous bénit certes, mais nous regarde aussi de l'œil d'un juge scrutateur. Lui Il est adoré, Elle vénérée, par l'encens de six anges thuriféraires. La douceur de son visage maternel contraste avec la sévérité du visage de son Fils et il semble nous dire : « Je serai votre avocate ». Elle est vraiment, par-dessus tous les fidèles, la « Régente Terrienne » de Péguy et la « Reine des Infernaux Palluds » la

« Haulte Deesse »

A qui pécheurs doivent tous recourir »

et qui procura à
combien d'âmes en peine, comme au méchant garnement de
Villon « Joye et liesse » au seuil du Paradis !

P. BOUYER (à suivre)

Nos Pardons

« O doustér en overenneu en ur chapel
« Ur chapelig didrous é mézeu Breiz-Izel » (Calloc'h).

8 Septembre :

N.-D. du Croisty, Sarzeau.

Dimanche 14.

N.-D. de Kerdroguen, Colpo.

N.-D. de la Clarté, Lauzach (3^e pardon).

N.-D. de Penmern, Baden. Saint-Gobrien, Baud.

Dimanche 21 :

Sainte-Avoye, Pluneret. Saint-Laurent, Séné.

Dimanche 28 :

Saint-Hervé, Gourin. Sainte-Thérèse, Muzillac.

29 Septembre :

Saint-Michel, l'Isle-aux-Moines.

Pour alimenter cette rubrique mensuelle, vous qui aimez nos pardons, envoyez-nous la liste des assemblées de votre paroisse avec la date traditionnelle. Merci.

Pour réparer un crépis. — L'enduit de ciment s'étant détaché en partie, on a une « flaque » creuse, à fond rugueux, entourée de la surface lisse des endroits restés intacts. L'opération se fait en 2 couches (la 1^{re} ayant 1/2 cm. d'épaisseur de moins que l'enduit existant). Pour les deux, *commencer par le haut*. Mortier : 1 vol. de ciment, 3 de sable fin, mélangés à sec et additionné d'eau jusqu'à en faire une pâte épaisse. « Piquer » le mur nu au marteau pour le rendre plus rugueux. Aspergez-le d'un peu d'eau. Avec une truelle, lancer le mortier de bas en haut (d'une vive torsion du poignet). Après quelques truellées, racler les surépaisseurs et renvoyer le mortier récupéré sur les « marques » (parties creuses). Pour la seconde couche, procéder de même et en plus, au fur et à mesure qu'on descend, frotter en cercles l'enduit frais avec le « bouclier » de bois. A l'aide d'une planchette appuyée de part et d'autre sur la surface intacte, vérifier si l'enduit frais est bien de niveau. Rectifier à la truelle s'il y a lieu et passer pour finir le bouclier.

LE GEAI.

Prochaine réunion à l'Hôtel de Ville de Vannes samedi
4 Octobre 10 h. 30.

*Remplacez vos vitres
manquantes*



PAR
VITREX
SOUPLE-INCASSABLE

APPLICATIONS
MULTIPLES

A L'USINE
A LA MAISON
A LA FERME

Prenez un rouleau de dépannage chez vous

NOTICE A VITREX

27, RUE DROUOT, PARIS IX

EN VENTE AU MÈTRE CHEZ VOTRE QUINCAILLIER

Fête de Kerlann

Le Comité Morbihan du Mouvement exprime sa reconnaissance à tous ceux qui ont contribué au succès de la fête de Ker-Lann en Arradon. Trugéré, ha revou henoh en Entru Doué ar en oll

Lâcher de Ballons :

1^{er} prix : un pantalon offert par la maison Rault.

J. M. Ollivier Lormouët,
Arradon.

“ AUX TRAVAILLEURS ”

22, Rue des Vierges

VANNES

VANNES

Confection pour Hommes

Jeunes-Gens

et Enfants



Prix Modérés

Confection pour Dames

14, Place Gambetta — VANNES